

Calahonda sous les eaux.

A Calahonda, certains jours, peu nombreux, la mer s'agite. Les barques, en se cabrant, suportent les coups des vagues...presque toujours. Mais l'apparent calme bleu ne s'apitoie pas des travaux d'autrui.

Parfois la vie se sert des peines des autres. Ainsi les algues et les invertébrés épiphytes poussent sur les restes d'une barque de pêche.

Et là où il y avait des filets et des gréments, on peut y voir le refuge d'un poisson, d'un mollusque ou d'un crustacé qui se déplace farouchement entre les couples.

Les couleurs de la barque se mélangent avec ceux des organismes. La main humaine et la nature.

Les marins ne s'occupent pas seulement de leur barques. Ils les décorent et leurs donnent leur caractère. Pour eux, ce sont des êtres vivants, jusqu'à ce qu'elles restent échouées sur terre ou coulées au fond de la mer.

Avec le temps, ces couleurs seront le témoignage de la vie qui égayait la barque, l'effort des hommes qui vivent leur vie dans la mer et parfois aussi leur mort.

Voilà ce qui se passe à Calahonda ou tout comme dans beaucoup de villages de la côte andalouse, le tourisme a remplacé, en grande partie, la pêche.

La transformation de la côte méditerranéenne de la péninsule ibérique qui eu lieu pendant la seconde moitié du XX^e siècle toucha les villages de la côte granadine de manière radicale et la peur de rajouter d'autres barques au fond de la mer a fait que beaucoup de marins changèrent leur métiers pour d'autres moins ingrats et cruels.

La mer de Calahonda offre des eaux claires, des falaises et de grottes et une grande diversité d'organismes marins.

Les spirographes sont des vers polychètes qui vivent dans des tubes et sont des animaux sessiles.

Les voyants plumeaux que l'eau berce sont les branchies de l'animal qui en les agitant, échange des gaz avec l'eau, c'est à dire qu'il respire: il expulse le dioxyde de carbone et capte l'oxygène.

Il n'y a aucun organisme vivant qui échappe à ce procédé vital.

De plus, le mouvement de cette panache sert à capter les particules dont il se nourrit.

Quand il n'a pas besoin de les avoir sorties, les branchies sont rentrées à l'intérieur du tube. Là, au fond et sans pouvoir bouger, peu de prédateurs guettent; plus l'animal passe inaperçu, moins le danger est grand. Il vaut mieux montrer un tube dur qu'un corps charnu.

La disposition en spirale des branchies suppose une adaptation extraordinaire. Le tube agit comme protecteur de l'animal mais il limite en excès sa capacité de respirer. Le plumeau maximalise la surface exposée à l'échange gazeux.

De plus, grâce à ces virevoltes et à ses couleurs, ils composent une belle danse sous-marine.